

XX^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

LECTURES

Jr 38, 4-6.8-10

En ces jours-là, pendant le siège de Jérusalem, les princes qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. » Le roi Sédécias répondit : « Il est entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! » Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne de Melkias, fils du roi, dans la cour de garde. On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie enfonça dans la boue. Ébed-Mélek sortit de la maison du roi et vint lui dire : « Monseigneur le roi, ce que ces gens-là ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim car on n'a plus de pain dans la ville ! » Alors le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek l'Éthiopien : « Prends trente hommes avec toi, et fais remonter de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. »

Psaume 39 (40), 2, 3, 4, 18

R/ Seigneur, viens vite à mon secours !

- D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur :

il s'est penché vers moi pour entendre mon cri.

- Il m'a tiré de l'horreur du gouffre, de la vase et de la boue ;

il m'a fait reprendre pied sur le roc, il a raffermi mes pas.

- Dans ma bouche il a mis un chant nouveau, une louange à notre Dieu.

Beaucoup d'hommes verront, ils craindront, ils auront foi dans le Seigneur.

- Je suis pauvre et malheureux, mais le Seigneur pense à moi.

Tu es mon secours, mon libérateur : mon Dieu, ne tarde pas !

He 12, 1-4

Frères, nous qui sommes entourés d'une immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu. Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché.

Lc 12, 49-53

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. »

Eschau, samedi 16 août 2025
(< homélie du 18/08/2019)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. » Voilà des paroles qui nous secouent un peu ! Jésus n'est-Il pas le *'Prince de la Paix'*, Celui qui vient apporter le germe de l'amour et de l'unité à toute l'humanité ? Oui, c'est bien de ce Jésus dont il est question. Mais aujourd'hui, Il pointe le doigt sur une réalité essentielle de notre monde, et que nous oublions parfois.

Le monde n'est pas simplement ignorant par rapport à l'Évangile, ou indifférent à la Bonne Nouvelle. Il est spirituellement en guerre *contre* lui. Ce n'est pas pour rien que le titre de *'Prince de ce monde'* revient au diable. Non que tout soit mauvais ou tordu dans notre monde, dans notre société, heureusement ! Mais bien des tendances spirituelles qui dominent ce monde vont du côté de l'orgueil, de l'égoïsme, de l'autosuffisance. Lorsque la lumière de l'Évangile apparaît, elle est d'abord une lumière qui tranche, qui dénonce le mal, qui dévoile les obscurités. C'est seulement lorsqu'on a accueilli ce décapage, cette révélation douloureuse, que l'Évangile devient une Bonne Nouvelle qui nous transforme, et nous fait entrer dans la joie divine.

« Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » C'est un feu, le feu de l'Esprit Saint, que Jésus allume dans nos cœurs : ce feu qui veut construire une unité dans l'amour. Mais il nous faut accepter que cet amour, que cette vérité de l'amour, soit en butte à la contradiction. Car cet Esprit de Dieu nous dérange et nous secoue, avant de pouvoir nous sauver.

C'est ce que le prophète Jérémie avait déjà expérimenté, comme la première lecture nous en a fait le récit. C'est ce que tous les saints qui nous ont précédés ont vécu, d'une manière ou d'une autre. La lettre aux Hébreux, dans la seconde lecture, faisait référence à ce combat spirituel incontournable. « Frères, nous qui sommes entourés d'une immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus. » Oui, nous ne sommes pas seuls dans ce combat contre l'esprit du monde. Nous sommes nombreux à être unis au Christ, Lui qui est « à l'origine et au terme de notre foi ». Et nous pouvons déjà témoigner, avec tous les saints, de la puissance qu'Il déploie dans notre vie, de la puissance de Sa vie unie à la nôtre. « Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. »

Le Seigneur est ressuscité, Il est à jamais victorieux du mal et du péché et nous Le rejoindrons un jour : telle est notre espérance ; dans la lumière de cette victoire, nous ne cessons pas de méditer Sa Passion, remplie d'amour, Sa Passion qui est la source de notre courage ici-bas. « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché, » disait encore la lettre aux Hébreux. Laissons-nous toucher

par cette remarque à chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, à chaque fois que le Sang du Christ coule pour nous sur l'Autel. Accueillons dans cette célébration la révélation renouvelée de Son amour, qui va jusqu'à l'extrême, et qui attend que nous nous unissions à Lui pour nous donner Sa force. Fidèles à l'amour du Christ, sur notre champ de bataille, nous serons déjà tout remplis de la joie de Sa victoire, cette joie que le monde ne connaît pas, cette joie que le monde ne comprend pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +